

Oubliée par Obono, Clarissa, policière noire victime d'un islamiste



Clarissa Jean-Philippe, la policière noire assassinée par un musulman le 8 janvier 2015, oubliée des indigénistes et des féministes.

Cette femme n'était pas racisée, mais elle militait dans des mouvements féministes. Le combat qu'elle menait était né à La Martinique. Elle voyait son père battre sa mère. Elle s'aperçut que souvent les femmes martiniquaises subissaient des maltraitements de leur mari. Prenant la défense de sa mère afin de la protéger, elle avait déclaré à son père au plus fort d'une scène de violence : « Tu vas voir, quand je serai grande, je serai policière et je viendrai t'arrêter. » Les parents se séparent. Puis le père revient de Métropole et le couple redémarre. La violence aussi. Clarissa finit par

quitter la Martinique et rejoint la France. Elle occupe son temps entre la course à pied et la formation de policière. Elle milite aussi dans des associations qui luttent en faveur des femmes et des enfants maltraités.

Le 8 janvier 2015, répondant à un appel du central, Clarissa Jean-Philippe se rend rue Pierre-Brossolette à Montrouge. Il s'agit en fait d'un banal accident de la circulation. Elle n'est pas seule, des collègues l'accompagnent.

Il est 8 heures lorsqu'une fiente, noir lui aussi, encapuchonné, surgit dans son dos et lui tire une rafale de kalachnikov. Touchée mortellement, la jeune femme s'effondre. Un collègue de Clarissa essaie de désarmer l'agresseur sans y parvenir. Le mobile de l'assassinat est toujours sans justification. Mais si les supputations vont bon train, ne perdons pas de temps à les évoquer. Que peut-il sortir de cohérent du cloaque d'un cerveau malade?

Le tueur poursuit son terrible chemin. Il se rend à l'Hyper-Cacher de la Porte de Vincennes. Vous connaissez la suite. Je vous rappelle son nom : Amedy Coulibaly.

Le procès de l'assassinat collectif des journalistes du magazine « Charli-Hebdo » vient de s'ouvrir.

À cette occasion, observons que les indigénistes ne brandissent pas le portrait de Clarissa. Observons que les féministes sont muettes. Observons que Danièle Obono ne semble pas se souvenir de la mort de la policière, et donc ne versera pas plus de larmes qu'elle n'en a versé à la mort des journalistes de Charlie-Hebdo.

Le journaliste Guy Konopniki, dans son billet sur Radio J le 2 septembre, déclarait à propos du silence qui entoure la mort de Clarissa :

« Curieusement, on ne brandit pas son portrait dans les manifestations féministes, et son nom ne figure pas parmi ceux que l'on placarde dans les rues. On ne la compte pas parmi les femmes victimes de la violence.

Et cette descendante d'esclave, cette femme noire, n'est pas

considérée comme une héroïne par les indigénistes, par ceux qui prétendent représenter les gens de couleur. »

Nous ne saurons jamais ce qui a motivé le geste ignoble de l'ordure Coulibaly. Mais il faudra bien qu'un jour on sache ce qui a motivé le silence des Obono, Despentes, Mélenchon et compagnie.

Clarissa, sachez que nous, jamais on ne vous oubliera.

Raphaël Delpard